

Sur les traces du docteur François Ribes, chirurgien de la 1^{ère} division d'ambulance dite du champ de bataille *

par Benoît VESSELLE ** et Guillaume VESSELLE ***

La consultation de l'état des services de François Ribes (Fig. 1) certifié en 1824 par Larrey et Yvan, sur lequel on note 20 batailles, 17 combats et 3 sièges, interpelle. La lecture suggérée par le docteur Jean-François Lemaire, concernant son propre témoignage publié en 1845 sous le titre de *Coup d'œil rapide sur le service de santé de la maison de l'Empereur, à la suite de la grande armée*, confirme l'intérêt de compléter la biographie de ce personnage peu connu malgré ses hautes fonctions, dans l'ombre des Larrey, Percy, Yvan.

Ribes est né à Bagnères-de-Bigorre le 4 septembre 1765 (Fig. 2). Son père est laboureur. On connaît peu de choses sur sa jeunesse. François Ribes eut un fils, Simon-François, né le 3 avril 1800, qui décèdera le 26 avril 1889 (Ribes fils). Simon-François fut également chirurgien par quartier de la maison civile du roi Louis XVIII et chirurgien aide-major aux Invalides. Il est le fils de Marie-Anne Pérard, née en 1771, décédée en 1829. Ce fils a été reconnu en septembre 1806. François Ribes ne se maria qu'à 54 ans, le 5 août 1819.

Hippolyte Larrey confirme que François Ribes était ami d'enfance de son père Jean-Dominique et que ses premières notions de médecine ont été enseignées à Toulouse, sous les auspices d'Alexis Larrey, mais Begin, en 1845, indique qu'à 18 ans Ribes entre à Bordeaux chez un chirurgien et y reste deux ans. En tout cas, à Paris, élève de Sabatier, il devient le collaborateur, puis l'ami de Chaussier. "Après mes premières études, dit-il, j'assistais à la clinique de Desault à l'Hôtel-Dieu, à celle de Corvisart à l'hôpital de la Charité, et à celle de Pinel à la Salpêtrière".

Sa vie va être rythmée par ses fonctions à l'Hôtel des Invalides où il entre sur proposition de Sabatier comme sous-aide-major en septembre 1792, et surtout par les campagnes militaires de la Révolution et de l'Empire. Un décret de la Convention nationale du 23 février 1793 relatif aux chirurgiens et pharmaciens de l'Hôtel national des Invalides indique que ceux qui se rendront aux armées françaises pourront reprendre leur

* Journées d'avril 2014.

** C.H.U. de Reims, hôpital Robert Debré, 51100 Reims.

*** C.H.U de Poitiers, 86000 Poitiers.

place à leur retour à la paix, et jouiront des avantages que leur service continu à l'Hôtel aurait pu leur procurer... Il fait partie de l'armée des Pyrénées orientales entre mars 1794 et mai 1795. Il est présent lorsque le général Dugommier est blessé mortellement le 27 brumaire an III.

Ribes reprend ses fonctions aux Invalides en mai 1795 jusqu'en septembre 1805, période pendant laquelle il est chirurgien aide-major (2ème classe). Il avait été nommé par le Comité d'instruction publique prosecteur à l'École de santé de Paris pour former des officiers de santé pour l'armée et la marine. Pendant le Consulat, la loi réforme les études de médecine. Il soutient alors sa thèse à l'École de médecine en floréal an XI. Sa dissertation concerne *l'articulation de la mâchoire inférieure et ses mouvements considérés dans l'état sain, et appliqués au mécanisme de la luxation de cet os et du déplacement des fragments dans les cas de fracture*. Elle est dédiée à deux professeurs de l'École de médecine, les chirurgiens Sabatier et Chaussier.

Ribes est nommé chirurgien par quartier de la Maison de l'Empereur mais, surtout, sa vie sort de l'ordinaire puisqu'il devient, en 1805, un des chirurgiens de la 1ère division d'ambulance auprès de l'Empereur à la suite des armées dans le cadre d'un supplément de service de santé. Cette division est appelée la division du champ de bataille, dont le chef est Yvan (Fig. 3). Il y est présent de 1805 à 1813 (Fig. 4), excepté en 1809 pendant la campagne d'Autriche se terminant à la bataille de Wagram. Il n'assiste donc pas à l'épisode de la blessure bénigne de Napoléon à Ratisbonne. Préalablement, Ribes n'avait pas pris part à l'expédition d'Égypte malgré les souhaits de Larrey : il s'y serait pris trop tard, selon Triaire. Pendant l'absence de Larrey, Ribes s'est occupé de la santé fragile de madame Larrey. Les lettres entre Dubois, Larrey et Ribes montrent à quel point ces trois personnes sont liées d'amitié : Antoine Dubois à Ribes, le Caire, 10 Vendémiaire an XII : "... Le voyage que nous aurions dû faire ensemble... Je t'embrasse sincèrement...".

Pendant ces campagnes, il a échappé à la mort, aux maladies infectieuses et notamment au typhus, destin de beaucoup de soldats et d'officiers de santé. Il est gravement atteint par cette affection en Espagne sous Dugommier où il évoque 10 000 malades sur 25 000 soldats, et pendant la campagne de Saxe où il indique : "cette épidémie se développe dans tous les pays que nos troupes traversèrent".

De ses nombreuses années comme officier de santé, malheureusement Ribes n'a écrit que quarante pages de souvenirs publiés en 1845. Ce texte mérite d'être connu. On peut en retenir cette description de l'ambulance près de l'Empereur avec une petite pique, au passage, à Corvisart, puisque les appointements des chirurgiens ne sont pas identiques à ceux des médecins. À ce propos, Ribes indique que Corvisart est trop imbu des préjugés des médecins de l'ancienne faculté, mais il loue Daru, intendant général de la Maison de l'Empereur et de la Grande Armée.

On retrouve la description technique assez saisissante de l'embaumement du colonel Morland, mort à Austerlitz. On frémit, lorsqu'en compagnie de Larrey, dans une ferme entre Golymin et Pultusk, et n'ayant pas leur matériel, ils trouvent "une bonne scie de menuisier et font très bien l'amputation avec cet instrument". À Eylau, à l'ambulance de la garde, il prête main forte à Larrey, ce qui lui vaudra, ainsi qu'à d'autres officiers de santé, "la croix". Après Friedland, même le comte Daru aide Boyer à faire plusieurs opérations ! En 1808, Ribes se rend deux fois en Espagne (Fig. 5) et se trouve présent lors du fameux épisode de Somo sierra. Les cavaliers polonais arrivent à s'emparer des bouches à feu dans ce défilé sous la mitraille. Il porte secours à Philippe de Ségur. Ce dernier, comme on le sait, survécut à ses blessures et aux saignées. À la Moskowa, à la

suite de la mort de plusieurs généraux, l'empereur missionne Rapp qui est renversé de son cheval. Dans ses mémoires, le général Rapp, aide de camp de Napoléon, se rappelle qu'il fut pansé par le chirurgien de Napoléon "qui vint lui-même me faire visite...". Il est conduit à l'hôpital établi au couvent de Kolotskoié. À Moscou, Ribes évite que le commandant de génie de la garde impériale Giraud "bénéficie" du trépan suite à un grave traumatisme crânien avec plaie et enfoncement d'une partie du pariétal. Cet homme survécut puisque, six ans après, il est à Perpignan comme principal officier de génie.

Lors de la retraite, Ribes est pris par la tristesse poignante des grenadiers alors qu'ils repassent sur le champ de bataille de la Moskowa, plusieurs semaines plus tard : "j'ai vu couler des larmes des yeux de plusieurs grenadiers, dernier et touchant adieu de ces braves aux mânes de leurs vieux camarades qu'ils avaient laissés sur ce champ de bataille". Au moment du passage de la Bérézina, Yvan est malade. Ribes suit l'escadron de service et aide Larrey à faire toutes les amputations et notamment celle du général Zayonscheck. Après la Bérézina, le froid s'intensifie encore : "le docteur Castel, marchant tranquillement, tout à coup, en portant un petit morceau de biscuit à sa bouche, eut les doigts gelés. Notre confrère, le docteur Therrin perdit aussi plusieurs phalanges par le froid et presque en même temps, un jeune pharmacien, en allant à la garde-robe, eut les parties génitales gelées. Il périt dans les plus affreuses souffrances".

À la suite de cette retraite de Russie, Ribes mit longtemps à se rétablir. Dans ses mémoires, Larrey dit : "Depuis notre départ de Wilna, je n'avais vu mon ami Ribes. J'en étais inquiet lorsqu'à l'approche de Kowno, je le rencontrai par hasard au milieu de la foule mobile. Son faciès était frappé de tous les signes du dernier degré d'épuisement de ses forces physiques et témoignait de sa faiblesse mentale. Un peu de pain, de sucre et quelques gouttes de rhum qui me restaient l'aidèrent à arriver à la ville. Je le conduisis à l'hôpital où l'on m'avait réservé une petite chambre que l'on réchauffa difficilement ; mais il y avait un lit dont mon ami profita. Quelques bouillons et du vin sucré chaud que je m'étais procurés le ranimèrent et le mirent en état de pouvoir continuer sa route sur mon cheval, qu'il ne pouvait conduire lui-même".

En 1813, Ribes fait sur le champ l'amputation des deux cuisses du général Bruyères près de Reichenbach, mais il décédera. Larrey a ce trait sévère, oubliant peut-être ses propres échecs : "C'est la première et dernière opération majeure que ce docteur ait pratiquée aux champs de bataille où il s'était trouvé. Cette dernière fut malheureuse" (Triaire, note inédite). Peu de temps après, il assiste à la mort du général Kirgener et à la blessure mortelle du grand maréchal du palais Duroc, touché au ventre. Ribes reste auprès de lui pendant les longues heures d'agonie.

Ribes évoque la mort du général Moreau "puni pour avoir tiré l'épée contre les Français et pour n'avoir pas su oublier un instant les torts de son oublieuse patrie. Mais les fautes de ce malheureux Moreau sont loin des horreurs qu'a commises Bernadotte à la bataille de Leipzig. Lorsque nos malheureux soldats, épuisés de fatigue, se jetaient dans la rivière Elster, pour éviter l'épée des Russes, lui, au lieu de leur tendre la main, les faisait poursuivre à coup de fusil par les Suédois, pour les empêcher de sortir de l'eau. Après cet exploit, il est revenu en France avec nos ennemis pour déchirer sa mère patrie".

En 1814 : "je ne fus pas témoin des malheurs de ma patrie" ; "je rentrai à Paris le 21 janvier 1814... très affaibli par les fatigues et les privations. Le 25 janvier 1814, je reçus l'ordre de me rendre à Fontainebleau et d'en partir le lendemain matin avec le Saint-Père pour l'accompagner dans ses États". Le décès de ce pape, Pie VII, en très mauvaise santé, alors en conflit avec Napoléon, n'aurait pas manqué de créer bien des rumeurs.

Pendant les Cent-jours, Ribes n'accompagne pas Napoléon en Belgique et pourtant, comme l'atteste une lettre datée du 25 avril 1815 (Fig. 6), Corvisart l'informe que l'empereur l'a nommé chirurgien par quartier de la Maison et de l'infirmerie impériale. Dans le désordre administratif de l'époque, y a-t-il eu une faille ou plutôt Ribes n'y a-t-il pas répondu en raison de ses engagements envers Louis XVIII ?

En dehors des longues périodes de campagnes militaires, Ribes est aux Invalides de janvier 1809 au 15 juin 1812. Il est médecin "ordinaire" breveté aux Invalides de 1828 à 1836, puis médecin principal en 1841 et principal de 1ère classe de 1841 à 1842. Pendant ces périodes, à deux reprises, et notamment en 1836, on lui demande de faire valoir ses droits à la retraite. Il arrive à l'éviter, notamment en écrivant au ministre de la guerre. Par contre, en 1842, il est admis d'office par décision royale à la retraite à l'âge de 77 ans. Il vit cela très mal et il écrit, en août 1842, dans la *Gazette Médicale de Paris*, une lettre à ses anciens collègues de la Société médicale d'émulation sur cette disgrâce peu méritée. S'agit-il d'un "tripotage" politique ou, comme l'indique Bégin en 1845 : "Il ne s'apercevait pas que l'âge aussi l'atteignait, comme beaucoup d'hommes habitués à une vie active et laborieuse, il ne concevait pas le repos. À 77 ans, l'heure de la retraite le surprit, le frappa au cœur ; son organisation fut profondément ébranlée et, depuis lors, il ne traîna plus qu'une vie languissante, graduellement affaibli, sans autre maladie que le découragement et les progrès de l'âge...". À cette occasion, le Dr Ribes a écrit une très belle lettre d'adieu aux militaires invalides de l'Hôtel.

On peut s'étonner de l'avancement peu rapide d'un homme qui côtoie les plus grands. Bégin indique que cet homme modeste, bon, ignore toute pensée envieuse. Il a en aversion toute espèce d'intrigue malgré certains appuis légitimes, lui qui est toujours aide-major, et ceci malgré la demande du gouverneur des Invalides en juin 1824 pour obtenir le titre honorifique de chirurgien-major. On répond alors qu'aucun grade ne peut être donné sans fonction ; c'est donc un refus car il y a déjà un chirurgien-major à l'hôtel, et ce ne serait ni convenable, ni dans l'intérêt de la dotation, de doubler cette place ! Ribes a la physionomie calme, les gestes modérés, le langage retenu, un extérieur réservé, presque timide, d'une grande sobriété de paroles. Bégin, qui l'a côtoyé à l'armée, disait : "Dans nos ambulances, toujours calme, maître de sa pensée, agissant avec une sage lenteur, encourageant et dirigeant les plus jeunes avec une bonté paternelle, éclairant parfois les plus habiles par de judicieux conseils. D'autres ont été plus hardis, plus aventureux, plus brillants. Il n'en est pas qui ait allié plus de méthode à plus de prudence". Le beau portrait de Ribes par Girodet (Fig. 7) semble traduire les qualités évoquées.

Ribes dit cependant de lui : "quoique d'une faible constitution, la nature m'a doué d'une volonté forte". Il l'a démontré en présence de l'empereur, à l'occasion du transport et des soins des blessés à partir de l'abbaye de Kolotskoïé, lors de la retraite de Russie. Napoléon semble alors mécontent, car quelqu'un lui a dit que les blessés n'avaient pas été pansés la veille. "Vos blessés n'ont pas été pansés hier, cela n'est pas bien". "Non Sire, les blessés que m'a confiés votre Majesté n'ont pas été pansés hier. Ils ne le seront pas aujourd'hui, ils ne le seront peut-être pas demain". En effet, pour Ribes, le froid étant trop important, il n'en est pas question. Cet homme à la réflexion fine, à l'expression originale, aux grandes explosions de causticité veloutée, avait cependant une douce raillerie. Quelqu'un a pu s'étonner devant lui qu'après la terrible bataille de la Moskowa, en réfléchissant à sa dangereuse position, Napoléon pût s'amuser à faire un règlement sur la Comédie Française daté du Kremlin. "Que voulez-vous, dit Ribes, chaque état a son charlatanisme, et celui de grand homme n'affranchit pas de cette obligation".

Si Ribes est un chirurgien discret, il n'en est pas moins considéré comme un des meilleurs anatomistes de son temps. Déjà, en 1850, on disait que Ribes, médecin aussi modeste que distingué, est mort peu connu de ses contemporains, et son nom sera rarement prononcé plus tard. Pourtant, cet homme a été un des membres fondateurs de la Société médicale d'émulation et fit partie de la Société Philanthropique. Il fut aussi chirurgien de deux dispensaires. N'oublions pas qu'il a été également membre associé à la Société de Médecine en 1811 et élu membre de la section de chirurgie de l'Académie de Médecine le 6 février 1821. Cela n'est pas du au fruit du hasard ou à quelques intrigues, mais à son travail. C'était l'ami de Bichat. Il suivit et encouragea initialement les travaux de Broussais mais revint vite aux méthodes anciennes lorsque la doctrine de Broussais tomba dans un absolutisme inconciliable avec les faits. Tout au long de sa carrière, il a publié 84 articles dont 47 mémoires. Ces derniers ont été rassemblés à la fin de sa vie en trois volumes intitulés *Mémoires et observations d'anatomie, de physiologie, de pathologie et de chirurgie*. Si ces mémoires n'ont actuellement qu'un intérêt de curiosité historique, ils représentaient, à l'époque, des progrès. On peut en évoquer quelques-uns parmi les plus intéressants. Le plus connu est probablement *L'histoire de l'ouverture et de l'embaumement du corps de Louis XVIII*. Ribes a été invité par Portal à se rendre aux Tuileries le lendemain de la mort du souverain. Si Dupuytren, le premier chirurgien, et Alibert, le médecin en second, sont présents, c'est Breschet et Ribes qui réalisent l'autopsie. Il y a beaucoup de monde présent et Ribes indique que l'aspect imposant qu'offrait cette réunion semblait plus annoncer la célébration de quelque cérémonie extraordinaire que la simple autopsie d'un corps inanimé... Dans ce mémoire, Ribes fait un court historique de l'embaumement au cours des siècles. Un petit journal de médecine n'avait-il pas accusé Ribes de sacrilège et de lèse-majesté ? On peut lire également avec beaucoup d'intérêt le mémoire sur *La fracture du tiers moyen du fémur, compliquée de plaie, et produite par armes à feu*. Ce mémoire traduit bien la gravité de ce type de blessure à cette époque. Ce mémoire est publié pour la première fois en 1831 après une recherche des victimes de ce type de traumatisme. Il en trouve très peu, notamment en raison des complications infectieuses. Il critique l'idée tendant à faire croire que l'armée a coupé des membres qu'on aurait dû conserver et il dit : "si les chirurgiens avaient pratiqué plus d'amputations qu'ils n'ont fait, nous aurions eu moins de morts et nous verrions plus d'anciens militaires avec des jambes de bois". Ribes rappelle l'adage de Percy : "l'amputation doit être un ultimatum que l'habitude difficile du pronostic a seul le devoir d'avancer ou de retarder".

S'agissant du mémoire sur *Des abcès pris pour des anévrismes et sur des anévrismes pris pour des abcès*, publié dans la *Gazette Médicale de Paris*, Ribes donne son avis sur la responsabilité médicale. La mise au point sur *L'histoire de la taille bilatérale* est également intéressante et, à cette occasion, Ribes dit que Dupuytren devint dans la chirurgie civile ce que le baron Larrey était dans la chirurgie militaire, une des plus grandes autorités chirurgicales de l'époque. On lit avec intérêt celui sur *Les hernies compliquées d'étranglement*, non opérées pendant de nombreuses années aux Invalides, le malade étant mis en position déclive, en utilisant la glace pilée localement et le taxis. Il y a également le mémoire sur *La situation de l'orifice interne de la fistule de l'anus*, dont quelques pages sur l'opération de la fistule faite à Louis XIV. On sourit lorsqu'on lit celui sur *L'action du baume de Copahu* sur la gonorrhée, utilisé pour soigner "un notable des départements envoyé à Paris en députation pour assister à une grande solennité qui devait être célébrée le 2 décembre, et qui eut commerce avec une femme gâtée". On ne citera

pas l'ensemble des mémoires, notamment d'anatomie, mais ne connaît-on pas mieux les travaux de Ribes aux États-Unis qu'en France ? C'est ce que pourrait laisser penser un petit article publié dans *Folia Neuropathologica* en 2006. Les auteurs posent la question : "does the ganglion of Ribes exist ?". Après recherche, on trouve effectivement dans une publication de Ribes : "... j'ai découvert vers le milieu de l'artère communicante antérieure de l'encéphale, un très petit ganglion qui souvent est remplacé par un plexus...". Les auteurs indiquent que quarante études anatomiques sur des cadavres n'ont pas pu mettre en évidence ce ganglion de Ribes !

Pour terminer, cet homme, "à qui on ne connaissait pas d'ennemi", est également l'ami de Portal. Il devient chirurgien par quartier du roi Louis XVIII dès octobre 1814, puis de Charles X. Il est nommé officier de la Légion d'honneur à l'époque de l'épidémie de choléra en 1832. François Ribes s'éteint le 21 février 1845. Sa sépulture se trouve au cimetière du Montparnasse.

Cet homme s'est donné corps et âme à son métier. On peut reprendre la fameuse philippique de Sébastien Blaze, pharmacien aide-major, qui classe les personnels de l'armée en *1ère classe*, avec gloire et richesse pour les maréchaux et généraux d'Empire, *2ème classe*, gloire sans richesse pour la plus grande quantité des militaires, *3ème classe*, richesse sans gloire avant tout pour les commissaires des guerres, employés du trésor, des villes, des hôpitaux et généralement tous ceux qui tiennent une comptabilité, il reste toujours quelque chose à celui qui reçoit les espèces...et *4ème classe*, ni gloire, ni richesse pour les officiers de santé et pourtant ils sont exposés sur le champ de bataille ou périssent dans les hôpitaux. Bien que faisant partie des officiers de santé les plus hauts placés, n'est-il pas resté dans cette 4ème classe ? Il est bon pour l'histoire de ressortir de l'anonymat des officiers de santé, médecins, chirurgiens, pharmaciens, qui se sont dévoués toute leur vie pour leur patrie et qui ont sombré dans l'oubli.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Acte de naissance et de baptême de François Ribes. Archives départementales des Hautes-Pyrénées. Document cote 2E 1/71.
- BÉGIN L.-J. - "Discours prononcé sur la tombe de F. Ribes", *Bulletin de l'Académie royale de médecine*, Paris, J.-B. Baillière, 1844-1845, 10, 420-427.
- CARAVEN J. - "François Ribes, de Bagnères-de-Bigorre", *Histoire de la Médecine*, 1954, N°11, 55-70.
- LARREY H. - *Discours prononcé aux obsèques de Ribes, ex-médecin en chef des Invalides*, imprimé, Bibliothèque nationale.
- LEMAIRE J.-F. - "Ribes (François)", in *Dictionnaire Napoléon*, dir. J. Tulard, Fayard, Paris, 1987.
- LEMAIRE J.-F. - *La médecine napoléonienne*, Nouveau monde Éditions, Fondation Napoléon, 2003.
- REVEILLÉ-PARISSE J.-H. - "Feuilleton, galerie médicale, Ribes (François)", *Gazette médicale de Paris*, 1845, 13, N°23, 353-359.
- RIBES F. - Lettre du docteur Ribes, adressée aux fondateurs de la Société Médicale d'Émulation de Paris, imprimerie et lithographie de Félix Maltest et Cie, Paris, 1842, 11p.
- RIBES F. - "Coup d'œil rapide sur le service de santé de la Maison de l'Empereur, à la suite de la Grande Armée", in *Mémoires et observations d'anatomie, de physiologie et de chirurgie*, J.-B. Baillière, Paris, 1845, 509-549.
- RIBES F. - *Mémoires et observations d'anatomie, de physiologie, pathologie et de chirurgie*, J.-B. Baillière, t. 1 1841, t. 2 1841, t. 3 1845.
- ROUSSEAU - "Rapport lu au nom de la Commission centrale des six dispensaires", Société philanthropique, séance du 12 juillet 1850.
- SERVICE HISTORIQUE DE LA DÉFENSE - Dossier François Ribes, série 3YF 61937.

SUR LES TRACES DU DOCTEUR FRANÇOIS RIBES

TRIAIRE P. - *Dominique Larrey et les campagnes de la Révolution et de l'Empire*, maison Alfred Mame et fils, Tours, 1902.

TUBBS R.S., KELLY D.R., SHOJA M.M. - "Does the ganglion of Ribes exist ?", *Folia Neuropathol.*, 2006, 44, N°3, 197-201.

RÉSUMÉ

Le docteur François Ribes (1765-1845), chirurgien de la première division d'ambulance auprès de l'Empereur, dite du champ de bataille, est peu connu malgré ses hautes fonctions. Sur ses états de service, on note 20 batailles, 17 combats et 3 sièges pendant la période de la Révolution et de l'Empire. En dehors de ses multiples campagnes, il est chirurgien à l'hôtel des Invalides. Ribes est considéré comme un des meilleurs anatomistes de son temps. Parmi ses 84 articles dont 47 mémoires, le plus connu est L'histoire de l'ouverture et de l'embaumement du corps de Louis XVIII. Il n'a cependant écrit que 40 pages sur ses campagnes militaires, comme officier de santé, publiées en 1845.

SUMMARY

François Ribes was a surgeon at Emperor Napoleon's so called ambulance of the battle field but he is not well known despite his high offices. On his record of service there are 20 battles, 17 fights and 3 sieges during the Revolution and Empire. Beside his numerous campaigns he was a surgeon at the parisian Invalides Hospital and was highly thought of as a good anatomist. He wrote 84 articles and 47 memoirs of which the best known is entitled History of the autopsy and embalming of Louis XVIII's corpse. However, as a health officer, he only wrote 40 pages about his military campaigns, published in 1845.

Pendant onze campagnes que le Docteur François Ribes a faites à la suite des Armées Françaises; Il s'est trouvé en

1784 Avril 27	Combat de Bastonia	Prusse	1787 Juin 18	Bataille de Sempach	Prusse
1784 Avril 28	Bataille de Eck	Prusse	1787 Juin 2	Bataille de Mautern	Prusse
1784 Avril 30	Bataille de Albers	Prusse	1787 Novembre 10	Combat de Augst	Prusse
1784 Avril 6	Combat de Mautern	Prusse	1788 Septembre 29	Bataille de Joux Jura	Prusse
1784 Mai 26	Combat de Collioure	Prusse	1788 Décembre 8	Bataille de Mautern	Prusse
1784 Juin 7	Bataille de la Foyenne	Prusse	1789 Janvier 30	Combat de Neuf	Prusse
1784 novembre 2	Bataille de la Foyenne	Prusse	1789 Août 14	Combat de Brunnau	Prusse
1784 novembre 3	Bataille de la Foyenne	Prusse	1789 Août 17	Bataille de Mautern	Prusse
1784 novembre 20	Bataille de la Foyenne	Prusse	1789 Août 18	Combat de Mautern	Prusse
1784 novembre 21	Bataille de la Foyenne	Prusse	1789 Septembre 7	Bataille de la Motte	Prusse
1785 Octobre 7	Bataille de la Foyenne	Prusse	1789 Septembre 19	Bataille de Mautern	Prusse
1785 Octobre 31	Combat de Mautern	Prusse	1789 Octobre 29	Combat de Mautern	Prusse
1785 novembre 19	Bataille de Mautern	Prusse	1789 novembre 25	Bataille de Mautern	Prusse
1785 novembre 16	Bataille de Mautern	Prusse	1789 novembre 26	Combat de Mautern	Prusse
1786 Octobre 2	Bataille de Mautern	Prusse	1789 Décembre 2	Bataille de Mautern	Prusse
1786 Octobre 10	Combat de Mautern	Prusse	1790 Mars 2	Bataille de Mautern	Prusse
1786 Octobre 26	Bataille de Mautern	Prusse	1790 Mars 26	Bataille de Mautern	Prusse
1787 Janvier 5	Combat de Mautern	Prusse	1790 Mars 31	Bataille de Mautern	Prusse
1787 Janvier 6	Combat de Mautern	Prusse	1790 Août 26	Combat de Mautern	Prusse
1787 Janvier 8	Bataille de Mautern	Prusse	1790 Août 27	Bataille de Mautern	Prusse
1787 Janvier 10	Combat de Mautern	Prusse	1790 Octobre 16	Bataille de Mautern	Prusse
1787 Janvier 11	Combat de Mautern	Prusse	1790 Octobre 18	Bataille de Mautern	Prusse
			1790 Octobre 20	Bataille de Mautern	Prusse

Il risulta que tous les Ordres de M^{rs} les Barons Lecroy et Gouan, le Docteur François Ribes a prouvé avec preuve des blets fait dans vingt batailles, dix sept combats, deux sièges et six jours de guerre sous Capota de

Tout d'origine Française que M^{rs} le Docteur Ribes a prouvé avec preuve des blets fait dans vingt batailles, dix sept combats, deux sièges et six jours de guerre sous Capota de

C'est pendant tout le service prouvé par le Docteur Ribes

Le Docteur Ribes a prouvé avec preuve des blets fait dans vingt batailles, dix sept combats, deux sièges et six jours de guerre sous Capota de

Le Docteur Ribes a prouvé avec preuve des blets fait dans vingt batailles, dix sept combats, deux sièges et six jours de guerre sous Capota de

Fig. 1 : État des services du docteur François Ribes. (collection particulière)

SUR LES TRACES DU DOCTEUR FRANÇOIS RIBES

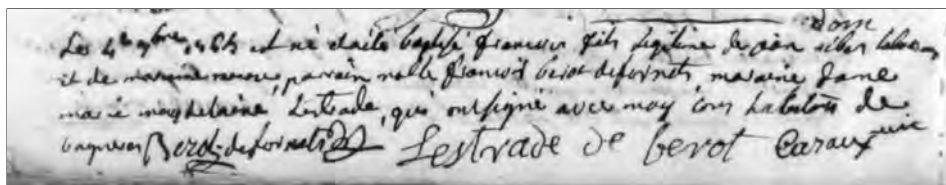


Fig. 2 : Acte de naissance de François Ribes.

(Archives départementales des Hautes-Pyrénées – Registres paroissiaux de Bagnères-de-Bigorre – Cote 2E 1/71)

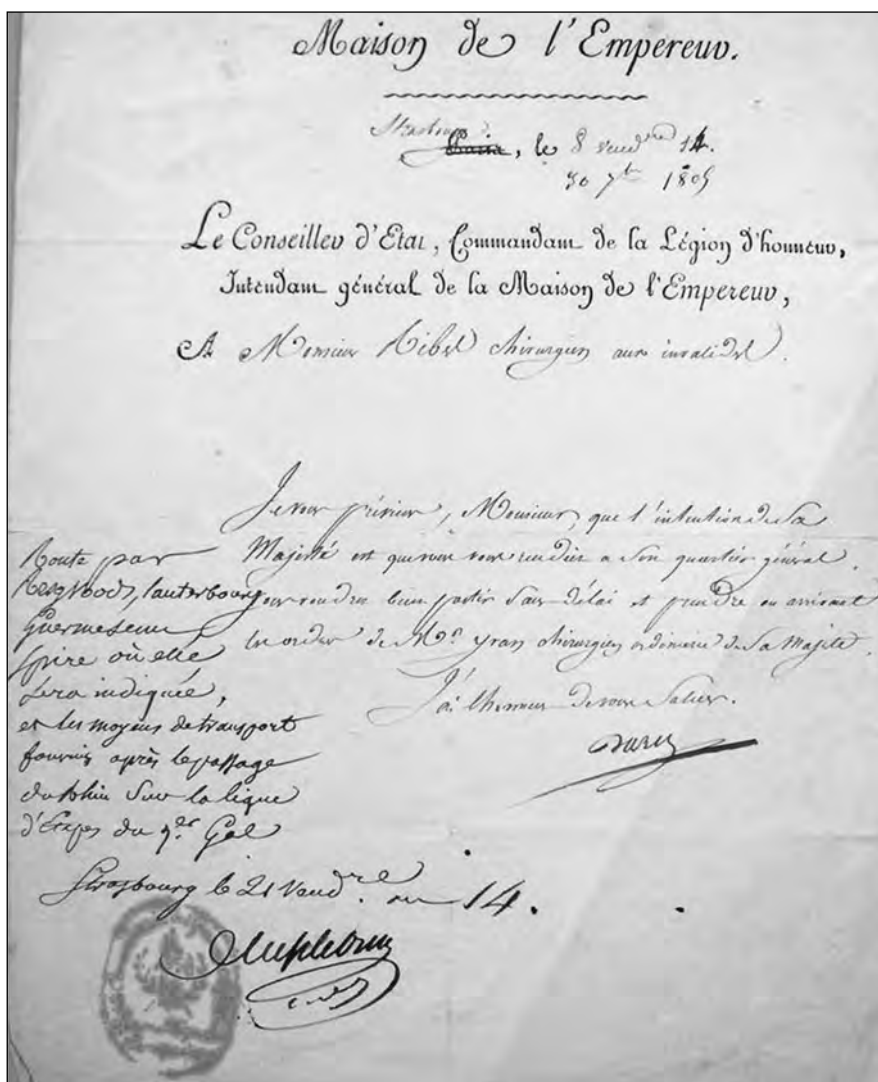


Fig. 3 : Lettre de Daru à Ribes datée de Strasbourg le 8 vendémiaire an 14 (30 septembre 1805) lui demandant de rejoindre le quartier général et de se mettre sous les ordres d'Yvan. (collection particulière)

a Paris le 24th 1806. —

Monsieur,

Conformément à une lettre écrite à M^r. Corvisart
par M^r. Daru, Intendant Général de la Maison
de la Majesté, j'ai l'honneur d'envoyer personnellement
l'intention de l'Empereur est que vous partez en part
demain pour Mayence, et que vous y soyez rendu
le 1^{er} octobre —

Je vous salue
Boyer

Vicé Intendant Général
de la Maison de l'Empereur
à Mayence

premier Chirurgien de la Majesté
l'Empereur et Roi

M^r. Ribes

Fig. 4 : Lettre de Boyer à Ribes datée de Paris le 24 septembre 1806.
(collection particulière)

MAISON DE SANTÉ DE L'EMPEREUR ET ROI.

Paris, le 13 8^{bre} 1808.

Le Premier Médecin de Leurs Majestés Impériales et Royales,
Officier de la Légion d'Honneur, etc., etc.

A Monsieur Ribes Chirurgien de la Maison et de
l'Infirmerie impériales.

En exécution, Monsieur et cher Confère, des ordres de
S. M. l'Empereur et Roi qui viennent de m'être transmis pour
faire partir l'Ambulance de la Maison de Santé pour
Bayonne, et pour qu'elle y soit rendue le 25 du courant,
pourvue de tout ce qu'il faut pour faire campagne, je vous
prévient que je vous désigne pour la Chirurgien de cette
Ambulance, et je vous invite à être prêt à partir, dans
le plus court délai, pour vous trouver à Bayonne au jour
indiqué.

Recevez, Monsieur et cher Confère, l'assurance de
ma parfaite considération

Corvisart

P. S. Vous recevrez incessamment un nouvel avis sur les
moyens de départ et les fonds qui sont nécessaires pour le
voyage.

je vous invite aussi à voir avec Monsieur Boyer les

M. Ribes.

Fig. 5 : Lettre de Corvisart à Ribes le 13 octobre 1808 lui demandant de partir pour Bayonne. Il est désigné chirurgien de l'ambulance impériale. (collection particulière)

BENOÎT VESSELLE ET GUILLAUME VESSELLE

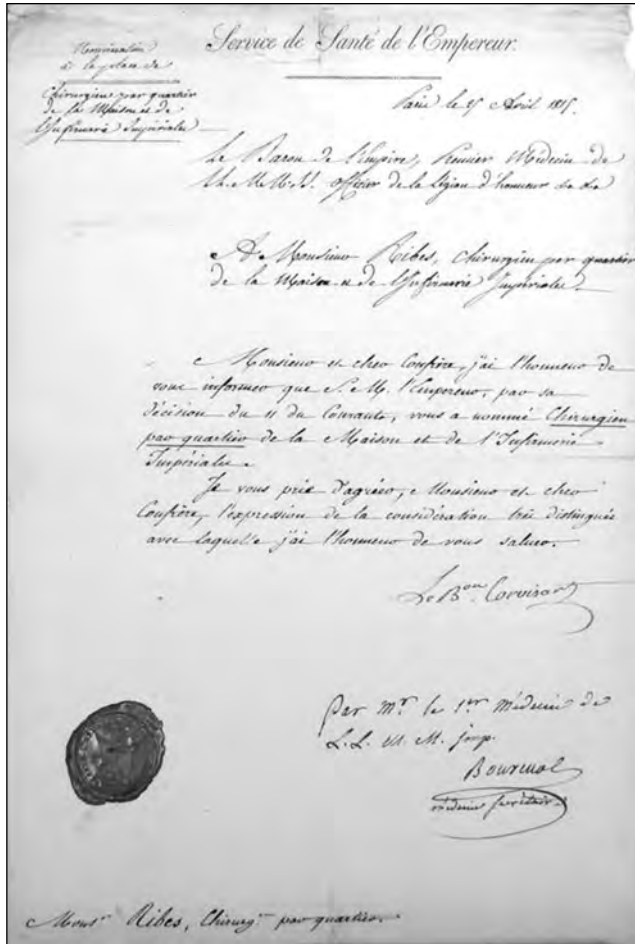


Fig. 6 : Lettre de Corvisart à Ribes le 25 avril 1815 l'informant de sa nomination comme chirurgien par quartier de la Maison de l'Infirmerie Impériale . (collection particulière)



Fig. 7 : François Ribes par Girodet. (cliché J. Faujour / musée Girodet / Montargis)